

UTILISATION DE QUELQUES PRODUITS FORESTIERS DANS LA SORCELLERIE ET LA PHARMACOPÉE DU SÉNÉGAL ORIENTAL

par Pierre-Louis GIFFARD,
Inspecteur des Eaux et Forêts

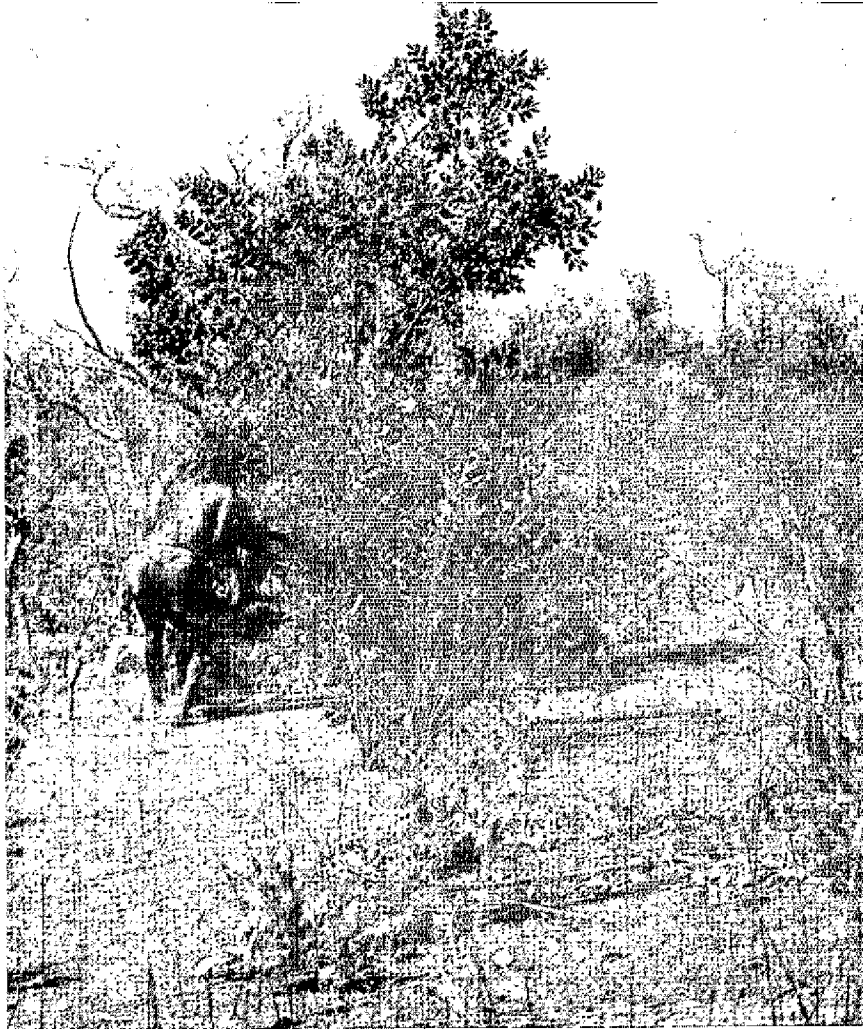


Photo Ganton., Dakar.

Bassari récoltant des feuilles de Combretum

SUMMARY

USES OF SOME TROPICAL FOREST PRODUCTS IN THE SORCERY AND PHARMACOPOEIA OF EASTERN SÉNÉGAL

The region of Eastern Senegal is the most isolated and one of the least populated part of the country, the populations particularly those who are scattered in the Savanah far from the roads have faithfully kept all their ancestral customs.

Magic and Sorcery still play an important part in their daily life and, in most cases, to cure diseases, they make use of tropical plants.

Here the author describes these ancestral customs.

UTILIZACIÓN DE ALGUNOS PRODUCTOS FORESTALES EN LAS PRÁCTICAS DE LA BRUJERÍA Y LA FARMACOPEA DEL SENEGAL ORIENTAL.

La región oriental del Senegal es la más aislada y una de las menos pobladas del país. Sus habitantes, y sobre todo aquellos que se encuentran dispersos en la sabana lejos de las vías de comunicación, han conservado intactas sus costumbres atávicas. La magia y la práctica de la brujería intervienen aun en la vida diaria y con gran frecuencia, para curar ciertas enfermedades, se recurre al empleo de plantas forestales.

El autor describe en este artículo estas prácticas atávicas.

Située au sud-est du territoire, au contact du Mali et de la Guinée dont elle est séparée par la rivière Falémé et les monts du Fouta-Djalon, la région du

Sénégal Oriental demeure la plus éloignée et la plus isolée d'un pays dont toutes les activités industrielles, commerciales et agricoles sont concentrées sur



Chasseur Bassari --- Départ pour la chasse

Photo Pontoni, Dakar.

avec le progrès, aient conservé intactes leurs croyances ancestrales.

Nous venons de passer quatre années dans cette région. Quotidiennement, de par notre profession, nous avons été en contact avec des cultivateurs, des bûcherons, des forgerons, des chasseurs d'un autre âge. Il nous a paru intéressant non seulement de les regarder vivre mais, aussi, de tenter d'apprendre d'eux un certain nombre des « recettes » qu'ils se transmettent depuis des siècles. Grâce à quelques agents du Service Forestier qui nous servirent de guides, de conseillers et d'interprètes, nous avons pu parfois gagner la confiance d'hommes qu'en Europe nous appellerions des sorciers, des jeteurs de sort ou des guérisseurs. Nous signalons toutefois que les « Gri-gri » et « Korte » n'ont de valeur qu'en fonction des paroles rituelles prononcées au moment de leur préparation ou de leur application, formules qui, jamais, ne nous ont été révélées. Enfin, bien que nos collaborateurs occasionnels nous aient paru sérieux, c'est sous toute réserve que nous livrerons leurs secrets.

Les Korte sont des sorts qui peuvent être jetés à distance, même très éloignée. Chez les Malinké et les Bassari ce sont les Ministres des Cultes qui les préparent ; chez les Foulbé du Bandé ce sont des esclaves, les Matioubé. Même là où en surface l'Islam a gagné les masses, la croyance en la magie

est restée très vivace. Dans les campagnes de l'Est sénégalais chacun communique plus ou moins avec les forces et les lois de la Nature, soucieux de se les concilier « pour profiter de leurs influences bienfaites et se soustraire aux dangers auxquels il s'expose lorsqu'il entre en conflit avec elles » (1). Si n'importe quel individu peut aller dans la forêt chercher des plantes médicinales, si toute femme en état de grossesse difficile peut implorer le Caïcedrat, le géant des arbres de la savane, et lui consacrer son enfant, seules quelques personnes capables de prendre directement contact avec les entités représentant les forces et les lois naturelles sont en mesure de prévoir leur action et de la canaliser.

Les formules sacrées se lèguent de père à fils aîné ; mais, étant donné que les sorts ont un effet souvent maléfique, si l'héritier naturel est par trop enclin à la méchanceté, le chef de famille peut les confier à un autre de ses enfants, exceptionnellement à un neveu. En France, au moyen âge, il en était de même pour les principes de sorcellerie et,

(1) Introduction à l'Asie. Les religions. J. HERBERT.

la bande côtière ou orientées vers elle. Si toute l'année, à partir de Dakar, on peut gagner en voiture Tambacounda, la capitale du Sénégal Oriental, les deux chefs-lieux de Cercle, Bakel et Kédougou, ne sont accessibles que par avion de juillet à octobre. En dehors des grands axes, praticables uniquement durant la saison sèche, l'infrastructure des pistes carrossables est inexistante et les échanges avec l'extérieur restent très limités. Certes, la zone proche de la voie ferrée Dakar-Bamako a reçu un début de mise en valeur, mais souvent, à moins de cinquante kilomètres du rail, l'apport de la civilisation occidentale semble à peu près nul.

Une population très clairsemée et de faible densité, composée d'une multitude de groupes ethniques déplacés au cours des siècles, par les envahisseurs successifs mais demeurés sans lien entre eux, rend encore plus frappant l'isolement de la contrée. Les villages, distants les uns des autres de plusieurs dizaines de kilomètres, vivent en économie fermée, comme perdus au milieu de la savane boisée. Rien d'étonnant à ce que les paysans, parvenus à l'ère atomique en n'ayant eu que de très vagues relations

aujourd'hui, c'est de cette manière que se transmettent la science des guérisseurs et les pouvoirs des jeteurs de sort. Pour lancer un Korte, les Malinké, les Bassari ou les Foulbé du Bandé utilisent des objets doués d'un effet magique qu'ils gardent soigneusement ou fabriquent selon un rite immuable. Dans la préparation de ceux que nous allons étudier entrent toujours des produits extraits des végétaux ligneux.

Le plus souvent il s'agit de racines d'*Annona senegalensis* et de fleurs de *Daniellia olivieri*. Après avoir raclé sur la racine des lambeaux d'écorce, on les mélange avec les fleurs puis on met le tout à sécher. Ecrasant la mixture dans un mortier, on obtient une poudre qu'on enferme dans une corne de chèvre qui est obturée par un rectangle de peau. Les fleurs de *Daniellia olivieri* peuvent être remplacées par des morceaux de racine et des fleurs de *Guiera senegalensis* ; mais alors il faut coudre un Khorl sur le couvercle et employer comme récipient une corne d'antilope. Le sorcier conserve ces objets parmi ses bagages. S'il peut employer le premier à n'importe quel moment en invoquant les dieux et en prononçant des paroles rituelles, il a besoin dans l'utilisation du second de se conformer à une mise en scène particulière. Après avoir déterré une grosse racine des *Bombax costatum* et l'avoir déposée loin du regard des hommes, il place dessus la corne d'antilope. Trois jours plus tard il revient, lance ses incantations et appelle la per-

sonne visée, criant son nom dans les diverses directions où elle est censée se trouver. En principe l'effet du sortilège ne tarde pas à se faire sentir : l'ennemi tombe malade et crache du sang.

La préparation du « Barcordiougou » par le sorcier malinké se rapproche de la précédente opération. Il prend des lambeaux d'écorce de racine de *Bombax costatum* et, après séchage au soleil, il les pile. Un mercredi il mélange la poudre obtenue avec différentes herbes, puis il enferme le tout dans une corne d'antilope qu'il cache avec un morceau de peau sur lequel il fixe un Khorl. Lorsqu'il utilise ce Korte, le sorcier plante la corne dans le sol puis prononce les phrases consacrées tout en crachant de la cola rouge. Rapidement un tourbillon s'élève et se propage à partir de l'objet magique, transmettant la maladie ou la mort à la victime désignée.

Un autre Korte peut être lancé en utilisant un ongle de l'index de la patte avant gauche d'un fourmillier dans lequel on a mis de la poudre d'écorce de *Guiera senegalensis* additionnée de terre de cimetière. La poudre doit avoir été préparée par une jeune vierge et, cette fois-ci, le bouchon est un morceau de linceul. Jetant le sort, l'officiant mâche de la cola rouge, mais il ne doit porter à sa bouche que la partie supérieure de la noix, celle qui n'est pas en contact avec la paume, sinon il serait atteint de diarrhée ou d'angine.

Sénégal — *Zizyphus jujuba* (Podor)

Photo Adam.





Sénégal — *Detarium microcarpum* (Djilor — Kaolack)

Photo Adam.

L'homme du Sénégal-Oriental utilise des cornes de chèvre ou d'antilope pour conserver les poudres sacrées ; au Moyen Âge, la chèvre, figuration du diable, était l'un des animaux préférés des sorciers. Quand le sorcier lance le Bacordiougou, un tourbillon se forme et transmet le maléfice ; chez nous aussi les jeteurs de sort étaient des « meneurs de nuées » qui avaient la possibilité de diriger les phénomènes atmosphériques, les tourbillons de vent qui transportaient les maudits sur les lieux de sabbat. Mais la ressemblance la plus grande est celle que nous trouvons entre le « noueur d'aiguillette » et l'utilisateur du Korte rendant impuissant. Au passage d'un cortège nuptial le sorcier européen, dissimulant les mains dans son chapeau, nouait une cordelette autant de fois que l'époux devait, en vain, consommer le mariage. Il pouvait même la jeter dans une flaque d'eau et, tant qu'elle se maintenait humide, le mari restait impuissant.

Le Malinké, ayant fabriqué une ficelle avec des fibres d'écorce de liane, fait trois nœuds puis, récitant à trois reprises une prière spéciale, il recueille un peu de sable à l'emplacement où le mari est venu uriner. Le tout est enfermé dans une coquille d'escargot scellée avec de la cire d'abeille. Tant que la coquille, cachée dans un bois de Combrétacées en un endroit marécageux ou sous un pot de terre cuite maintenu humide, sera mouillée, l'époux demeurera impuissant. Si le sol s'assèche ou si on oublie d'arroser, immédiatement la victime retrouve sa virilité. A Tambacounda nous avons un garde forestier qui nous a prétendu posséder un tel pouvoir et l'avoir exercé avec succès sur un rival qui lui avait ravi une jeune femme qu'il espérait épouser. Las de ne pouvoir assumer ses obligations conjugales, l'infortuné mari serait allé trouver un marabout qui aurait décelé le maléfice et décrit celui qui en était la cause. Moyennant une importante compensation, le sort aurait été levé.

Les Sorciers Malinké ou Bassari, les Matioubé possèdent, comme jadis les devins européens, la faculté de conjurer les Korte. Alors que dans le cas de l'impuissance provoquée, il suffit, pour qu'elle cesse, de mettre au sec la coquille d'escargot, le plus souvent on doit employer un contrepouison, poudre préparée rituellement à partir de fleurs de *Daniellia olivieri* — santan nadoum — et de *Detarium microcarpum* — tamba ladoum — séchées et pilées puis mélangées avec de la poudre de racine de *Daniellia olivieri*. Pour se procurer les racines les leveurs de sort, après s'être dénudés, montent dans l'arbre et déposent un peu de lait sur une branche. Là où le liquide tombe à terre, on doit creuser. Le patient dissout la poudre dans de l'eau ; il boit une partie du liquide et s'asperge le corps

Le devin peut également transmettre des sortilèges sans avoir recours à des objets magiques. Assis sous un *Crataeva religiosa*, il dégage à la main une grosse racine qu'il sectionne avec une hache bénite. Fermant les yeux, il rebouche le trou, place en surface le morceau de bois, se retourne et s'enfuit. Pendant toutes ces opérations il crie le nom de sa victime qui, rapidement, doit mourir ou être atteinte de lèpre. Le même Korte, nommé Ourakadian, beaucoup plus puissant, se réalise avec une racine d'*Adansonia digitata*. Il entraîne la mort en fin de journée mais ne peut être lancé un vendredi car, alors, ce serait le sorcier qui mourrait. Chez les Foulbé du Bandé, on peut provoquer la lèpre en récitant certaines prières devant un *Daniellia olivieri*.

Dans tous ces Korte nous constatons qu'il existe des points communs avec la magie européenne.

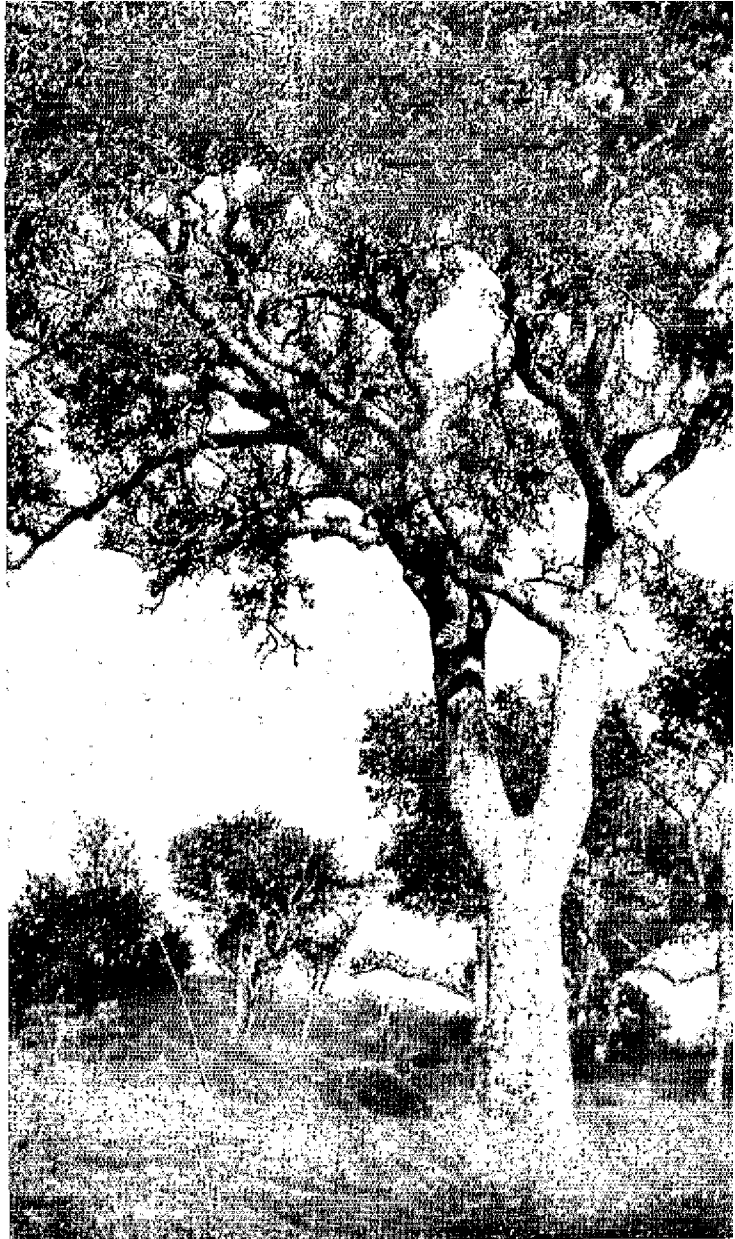
avec le reste. Ce breuvage, nommé Soto, serait un vomitif.

Fréquemment il est impossible de consulter à temps un devin. Aussi, dès qu'on sent ou qu'on apprend qu'un Korte a été lancé contre soi, on se place nu sur un petit mirador de façon à ce que les pieds ne touchent pas le sol, puis on s'inonde le corps avec une lotion préparée par macération de *Cralaeva religiosa* dans de l'eau. Ce sont des lambeaux d'écorce qui sont utilisés ; ils doivent avoir été arrachés sur les branches tournées soit vers l'Est soit vers l'Ouest. Après lavage le patient ne doit pas s'essuyer avec un linge ; il doit attendre que le liquide s'évapore. Un rival évincé et malveillant pouvant vous souhaiter du mal, il est recommandé, le jour du mariage, d'user d'un contre-poison — Soto sambe — dans lequel entrent des feuilles sèches de *Grewia bicolor*. On considère l'*Erythrophleum guineense* comme un arbre ennemi des sorciers. Aussi nombre de paysans l'utilisent-ils pour se préserver des maléfices. Les uns en incrusent des graines sous la peau de leurs bras, les autres portent sur eux une corne d'ourébi renfermant de la poudre d'écorce ou se lavent avec de l'eau contenant cette substance.

A côté de ces procédés magiques, souvent néfastes, heureusement entre les mains de très rares initiés, il existe dans les villages du Sénégal-Oriental de nombreux « Gri-Gri » à la disposition des masses. C'est ainsi que les chasseurs, pour conjurer le sort et rendre leurs expéditions cynégétiques fructueuses, n'omettent jamais d'observer certaines prescriptions avant de quitter leur case. Ils se frottent la tête puis les bras, en remontant des doigts vers l'épaule, avec des feuilles d'*Annona senegalensis*. Ils ne doivent ensuite avoir aucun contact, pas même une poignée de main, avec une personne du sexe faible. A la sortie du village, ils se dévêtent à un carrefour de pistes et se lavent avec de l'eau dans laquelle a macéré du feuillage de *Combretum glutinosum*.

Pour connaître la région où se rassemblent les hardes d'antilopes, les chasseurs cueillent une branche d'*Annona senegalensis* et en détachent des lambeaux d'écorce. Récitant des prières, ils sectionnent des fragments qui, tombant à terre, indiquent la direction à prendre. Pour éviter de se perdre en brousse, pour se préserver des sorts lancés par un ennemi, pour empêcher le canon du fusil, un simple tube de fer, d'éclater, ils attachent sur la crosse des lambeaux d'écorce de *Guiera senegalensis* tressés avec trois nœuds.

Lors des fêtes de la circoncision, les Diankouran qui, chez les Malinké, personnifient les puissances néfastes, se couvrent la tête, le tronc, les bras et les jambes de feuillage de *Lophira alata*. Durant les



dances, si une feuille tombe à terre, les jeunes enfants se précipitent pour la ramasser car la femme qui l'apercevrait deviendrait stérile ou donnerait naissance à un mort-né. Si par malheur un regard féminin s'est posé sur la feuille, on a recours au Khala, sorte de grelot en fer, qui, en temps normal, demeure caché dans un peuplement de *Combretacées* sous la garde d'un esclave. La famille de la victime pile du riz et l'apporte au gardien qui, préparant une bouillie, arrose le Khala en récitant des formules rituelles, flatteries pour les divinités. Un coq est ensuite égorgé. On examine ses testicules ; si l'un est blanc et l'autre noir, l'oiseau a pris le sort.

Communément les feuilles d'*Anogeissus leio-carpus* servent à teindre en jaune des bandes de coton après trois ou quatre trempages prolongés dans une décoction concentrée. On prépare de cette

manière le Boubou sacré des Cissokho, celui qu'ils revêtent lorsqu'ils partent en guerre. De nombreux Gri-Gri contre les coups de feu, les flèches, les maladies et les accidents de voyage sont cousus à même l'étoffe. La tradition Malinké rapporte qu'au xv^e siècle cet habit appartenait à l'ancêtre des Dabo mais, qu'un matin où il séchait au soleil, l'ancêtre des Cissokho se l'appropriâ. Comme, au lieu de s'enfuir, il était allé trouver le propriétaire, les deux hommes se jurèrent fidélité. Depuis, leurs descendants ne peuvent rien se refuser, ils font partie de la même famille. C'est ainsi qu'un Cissokho ne peut épouser une Dabo vierge (la réciproque est vraie) ; il est indispensable que la femme ait au préalable contracté au moins deux mariages.

Le *Khaya senegalensis* est le protecteur de la famille. Quand, après dix années de mariage, une femme n'a pas eu d'enfant ou si elle les a tous perdus en bas âge, elle va, accompagnée de son mari, trouver le Caïcedrat. Tandis que l'homme tourne le dos, l'épouse drape le tronc avec un pagne blanc et fait serment que, si d'ici deux ans, elle obtient un héritier, elle le nommera Diala, le nom Malinké de l'arbre. Le baptême aura lieu à l'ombre du protecteur. Si entre temps le ménage a émigré, on gardera une portion de riz et l'époux effectuera le voyage pour venir déposer la nourriture et sacrifier une chèvre. Le sang et la farine seront répandus sur le sol, un morceau de tissu blanc sera attaché à l'arbre mais on rapportera la viande au village. A l'époque de la circoncision ou de l'excision, avant le début des fêtes, le père conduira l'enfant devant le Caïcedrat pour que celui-ci l'assiste dans l'épreuve. Il en sera de même dans toutes les circonstances importantes de la vie de l'homme ou de la femme vouée au *Khaya senegalensis*.

En Europe, durant des siècles, la médecine utilisa à peu près exclusivement les « simples » comme remèdes. A l'époque de Rabelais les étudiants en chirurgie passaient une grande partie de leur temps à herboriser ou à visiter les boutiques des « drogueurs » ou apothicaires, examinant les « fruits, racines, feuilles, gommes, semences ou oranges pérégrines » (2). Les rares produits exotiques qu'on trouvait sur les marchés jouissaient de vertus prodigieuses et, dans ses lettres, Guy PATIN raconte qu'un Normand « dessalé » amassa très rapidement une fortune considérable en vendant des apozèmes laxatifs préparés par infusion de séné dans du cidre. La Faculté était tellement intéressée par les plantes médicinales qu'en 1596 Henri IV fonda à Montpellier le premier jardin botanique.

Si au début du xx^e siècle les comptoirs établis sur la côte africaine envoyaient en Europe d'importants lots de feuilles, racines et écorces ; si, il n'y a pas longtemps on propageait encore le quinquina, source exclusive de la quinine, nous devons consta-

ter qu'avec les progrès de la chimie, les produits naturels perdent peu à peu de leur importance dans l'industrie pharmaceutique. Il n'en reste pas moins que nombre de savants s'intéressent toujours à la pharmacopée. En 1961, l'U. N. E. S. C. O., dans une étude sur les plantes médicinales des régions arides (3), estima que pour la mise en valeur des pays tropicaux insuffisamment développés certaines essences ligneuses pourraient être utilisées dans la lutte contre l'extension des déserts ou pour la restauration des sols tout en permettant d'obtenir des alcaloïdes, des huiles essentielles ou des gommes médicinales.

Pour le paysan du Sénégal Oriental, le médecin, souvent éloigné de plusieurs dizaines de kilomètres, représente un sorcier à ne consulter — et encore — qu'en toute dernière extrémité. Pour lui, les produits pharmaceutiques ne sont que des remèdes hors de portée de sa bourse. Aussi continue-t-il, comme par le passé, à se soigner exclusivement avec des plantes tirées de la forêt. Dans tous les villages il existe un guérisseur « capable » de déceler les maladies et, pour chacun des cas, un remède est à portée de la main. C'est ainsi qu'au cours de nos tournées nous avons pu recueillir un certain nombre de recettes.

Si, le plus souvent, nous n'avons pas eu l'occasion d'en vérifier sur nous les effets préventifs ou curatifs, il nous est cependant arrivé une ou deux fois d'avoir recours à la pharmacopée locale. Ainsi, un soir où, campant au milieu de la savane, nous n'avions plus d'aspirine alors que nous souffrions d'une violente migraine, nous suivîmes avec succès les conseils du cuisinier. Il avait été cueillir des feuilles de *Boscia senegalensis* et, après les avoir écrasées dans un bol, il nous incita à aspirer fortement les sucs végétaux dégagés en constituant un inhalateur sommaire avec les mains.

En cas d'état fébrile, le remède le plus employé est l'infusion de feuilles de *Combretum micranthum*. De novembre à mars, période fraîche durant laquelle les Africains sont sujets à de fréquents accès de paludisme, on peut apercevoir devant chaque case un feu sur lequel bout une casserole de cette tisane. Quant aux Européens vivant depuis longtemps en brousse, rares sont ceux qui n'offrent pas, après le dîner, une tasse de « kinkiliba ». Pour les tout jeunes enfants on se contente d'un lavage du corps avec de l'eau dans laquelle on a écrasé des feuilles fraîches d'*Albizia ferruginea*.

Contre les maux de ventre les traitements sont variés. En effet, il est rare que le patient ou le guérisseur puisse définir exactement la maladie qui s'extériorise par un gonflement de l'abdomen et un teint gris cireux. On peut mêler chaque matin à la nourriture de la poudre de feuilles de *Boscia*

(2) L'histoire, la vie, les mœurs et la curiosité au xv^e siècle. JOHN GRAND CARTERET.

(3) Recherches sur la zone aride. Les plantes médicinales des régions arides par I. C. CHOPRA, B. K. ABROL et K. L. HANDA, R. PARIS et G. DILLEMANN. U. N. E. S. C. O. 1960.



Photo Allouard.

Sénégal — Peuplement caractéristique du plateau de Thiès (terrain rocheux) taillis de dedd (*A. ataxacanthus*) et baobabs très espacés

senegalensis ou boire plusieurs fois par jour, durant trois semaines, une infusion de feuilles de *Combretum aculeatum* et d'une racine d'une herbe locale, le Tribo, conservée dans unealebasse neuve au goût encore amer. D'autres personnes absorbent des infusions de feuilles de *Terminalia albida* ou des décoctions de racine de *Ximenia americana*. Un traitement préventif et, paraît-il, efficace consiste à boire au réveil une potion obtenue par macération de racines de *Cassia sieberiana* dans de l'eau.

Chez les Malinké quand dans une famille quelqu'un a la jaunisse ou le corps enflé, le Nonnon, un des parents prend un pagne blanc, trois petits tas de graines de coton et une poignée de cheveux ne provenant pas du malade. Il se rend au pied d'un *Anogeissus leiocarpus* et lui demande son concours, détachant de la face Ouest puis de la face Est du tronc des lambeaux de liège qu'il recueille sur l'étoffe étalée à terre. De retour à la maison, l'écorce est mise à macérer pendant trois jours dans unealebasse neuve remplie d'eau et le pagne est offert à un étranger. Durant deux semaines, chaque matin, le patient boit une gorgée du breuvage et s'asperge le corps avec le liquide. Personne ne peut l'apercevoir quand il opère car,

immédiatement, le curieux contracterait le mal. Certaines vieilles femmes Malinké ont également le pouvoir de guérir la jaunisse en posant sur l'abdomen du malade des feuilles bouillies de *Ficus glumosa* qu'elles lèchent jusqu'au moment où, de la peau, exsudent des gouttes de sang.

Alors que contre la constipation on emploie une décoction d'écorce d'*Acacia scorpioides* ou de la poudre de *Cassia lora*, contre la dysenterie on se sert de potions préparées avec des feuilles fraîches de *Ceiba pentandra* ou de l'écorce de *Cordyla pinnata*. Pour guérir les maladies de foie, les Foulbé du Bandé utilisent l'écorce du *Sterculia setigera*; durant un ou deux jours ils en font macérer des morceaux dans de l'eau puis, fréquemment, boivent le liquide. Les Malinké nomment cette maladie *Foula diangaro*. Ils la traitent avec de l'écorce de *Parkia biglobosa* qu'ils font bouillir dans de l'eau. Le patient avale l'infusion et s'en sert pour se laver à un carrefour de pistes lorsque le village dort encore.

Dans les pays tropicaux les notions d'hygiène sont rudimentaires et, souvent, les radiations solaires constituent le seul agent antiseptique. Dans le Sénégal Oriental, les plaies, après avoir été lavées avec de l'eau contenant de la cendre d'écorce de

Pterocarpus erinaceus, sont recouvertes avec le reste de la poudre. Quand la blessure est située sous la plante du pied les Bassari la protègent avec un emplâtre de fibres d'écorce de *Ficus vallischorndae*. Enfin les Malinké activent la cicatrisation en enduisant la plaie avec du suc d'*Euphorbia basalmifera*.

Si vous avez mal aux dents, il suffit de croquer des feuilles de *Ximenia americana*. Si vous voulez retrouver l'appétit, buvez de l'infusion de *Cassia obovata* et lavez-vous avec le reste du liquide. Si vous êtes fatigué, baignez-vous dans de l'eau dans laquelle vous aurez mis du beurre de *Karité* ou frictionnez-vous la poitrine avec des feuilles d'*Afrormosia laxiflora* que vous aurez chauffées au préalable. Les forgerons de leur côté augmentent leur force en se lavant avec de l'eau dans laquelle ils ont déposé des morceaux de bois de cœur de *Prosopis africana*.

Certaines recettes sont réservées aux hommes. Pour augmenter la puissance génitale, on ajoute à la viande, lors de la cuisson, des morceaux de racine de *Boscia senegalensis*. Pour rendre sa virilité à un vieillard, on lui fait absorber une potion préparée avec de l'écorce pilée de *Sarcocephalus esculentus*. Enfin pour soigner le « Nono » qui est une inflammation du bas ventre de l'individu s'épuisant, en vain, à satisfaire son épouse, on doit boire chaque matin, durant un mois, une infusion de feuilles de *Mitragyne inermis*. Quelque crédit qu'apportent les Africains à ces remèdes ancestraux, ils ont de plus en plus tendance à demander à la science occidentale les moyens de conjurer les effets de la sénilité. Dans des régions où la fortune, donc la faculté de se procurer et d'entretenir plusieurs femmes, n'appartient qu'à des personnes âgées, la virilité est un problème primordial et, souvent, les seuls médicaments importés que les villageois achèteront au dépôt de pharmacie de la ville voisine seront ceux à vertu aphrodisiaque.

Afin de normaliser les règles d'une femme, on lui fait ingérer dans de l'eau ou avec les aliments de la poudre de feuilles de *Boscia senegalensis*. Pour l'empêcher d'avorter, on recommande l'infusion d'*Ekebergia senegalensis*. Si la femme enceinte a les pieds enflés, on préconise l'infusion d'écorce de *Sterculia setigera*. Après l'accouchement la parturiente boit une infusion de feuilles de *Mitragyne inermis* et elle se lave avec de l'eau dans laquelle aura bouilli du feuillage d'*Ekebergia senegalensis*. Quant au nouveau-né, s'il tousse, on lui frotte le corps avec du beurre de *Karité*.

Le *Cassia sieberiana* est un remède pour éliminer le pus contenu à l'intérieur du corps. On en fait brûler légèrement des morceaux de racine fendus en quatre puis on les jette dans une marmite dans laquelle cuit un jeune coq. On ajoute du sel, des oignons et des graines de *Parkia biglobosa* préparées en *Soumbala*. Les humeurs infectieuses seraient évacuées avec les selles.

Les plantes forestières sont également utilisées pour soigner d'autres maladies qui, pour être moins

généralisées n'en sont pas moins fréquentes dans tout le Sénégal Oriental. Nous citerons quelques exemples.

Contre la bilarziose, on absorbe une potion préparée avec de la poudre d'écorce de *Pterocarpus erinaceus*.

Quand on décèle un cas de variole, on fait boire au patient une légère infusion d'écorce de *Khaya senegalensis*.

Les Foulbé soignent la tuberculose en mettant dans de l'eau de la poudre d'écorce et de fleurs de *Faidherbia albida*.

Les maladies vénériennes sont traitées avec des infusions de racine de *Ximenia americana*.

Après une morsure de serpent, il faut ingérer le liquide recueilli en écrasant des feuilles fraîches de *Securidaca longipedunculata*. L'odeur du feuillage de cet arbre suffit à chasser les serpents d'une pièce.

La galle disparaît après plusieurs lavages du corps avec une décoction concentrée d'écorce de *Khaya senegalensis*.

Les poux se chassent en enduisant la chevelure avec une pâte de graines de *Parinari macrophylla*.

Enfin quand on ignore la cause d'une maladie, ce qui malgré tout est assez fréquent, on doit faire boire au malade une infusion de *Ficus dicanostyla* préparée par une femme qui a toujours été fidèle à son mari. Ce procédé, on le comprend, n'apporte pas automatiquement le soulagement escompté mais il peut entraîner de terribles conséquences car, souvent, le patient ou ses proches, qui ont payé bien cher pour un remède inefficace, s'empressent de colporter le bruit que la potion n'a pas eu d'action en raison de la moralité douteuse de la préparatrice.

Nous venons de passer en revue quelques usages de produits forestiers dans la vie quotidienne du paysan du Sénégal Oriental. Si les formules « Gri-Gri » et « Korte » n'ont de valeur que d'un point de vue documentaire, il ne doit certainement pas en être de même des vertus curatives des feuilles, racines ou écorces. Malheureusement les connaissances des spécialistes ne sont guère avancées dans ce domaine. Nous ne pouvons que nous en rapporter aux conclusions de l'étude sur les plantes médicinales des régions arides établie par MM. PARIS et G. DILLEMANN (3). « En dehors des plantes médicinales classiques, souvent officinales, connues et utilisées depuis plus ou moins longtemps, il reste encore beaucoup à faire pour dresser l'inventaire complet des espèces susceptibles d'applications thérapeutiques. Il faudrait étudier systématiquement toutes les plantes utilisées en médecine populaire indigène. OZENDA en signale un certain nombre pour le Sahara qui n'ont encore fait l'objet d'aucune étude chimique. On sait cependant combien ces recherches ont été fructueuses jusqu'à présent et le nombre élevé de drogues ainsi introduites en thérapeutique, d'après les indications fournies par des emplois indigènes. »

**LEXIQUE DES NOMS VERNACULAIRES
DES PRINCIPAUX ARBRES ET ARBUSTES DU SÉNÉGAL ORIENTAL
(Malinke et Peul-Fouta)**

	Malinké	Peul-Fouta
ANACARDIACÉES		
<i>Lannea acida</i>	bembo-moussou	
<i>Poupartia birrea</i>	Kountan	
ANNONACÉES		
<i>Annona senegalensis</i>	soumkoun	ḍoucoumé
ASCLEPIADACÉES		
<i>Calotropis procera</i>	famo	
BOMBACÉES		
<i>Adansonia digitata</i>	sifo	bohé
<i>Ceiba pentandra</i>	bantan	bentégnié
COMBRÉTACÉES		
<i>Gutera senegalensis</i>	goundié	guélouki
<i>Combretum aculeatum</i>	ouolo	laougui
<i>Combretum micranthum</i>	kankaliba	gougoumi
<i>Combretum nigricans</i>	khouloum kala	ḍooki
<i>Combretum glutinosum</i>	djambakhatan	ḍooki
<i>Terminalia albidia</i>	oulo-foro	
<i>Terminalia avicennioides</i>	oulo-kégut (1)	oulo dié
<i>Anogeissus leiocarpus</i>	kéré	godlioli
COMPOSÉES		
<i>Vernonia colorata</i>	khofé-safounou (2)	
EUPHORBIACÉES		
<i>Euphorbia balsanifera</i>	bakhanding	
<i>Bridelia ferruginea</i>	kaba	
LÉGUMINEUSES		
CAESALPINIÉES		
<i>Bauhinia rufescens</i>	niamo	namali
<i>Bauhinia thonningii</i>	fara	barké
<i>Diatium guineense</i>	kossito	moké
<i>Cassia sieberiana</i>	sindiam	sindiam
<i>Cassia lora</i>	zélou	
<i>Cassia occidentalis</i>	ardiana-yro (3)	
<i>Tamarindus indica</i>	toumbing	ḍiabé
<i>Delarium microcarpum</i>	taambo	n'gélou-dolé
<i>Daniellia oliveri</i>	santan	
<i>Azelia africana</i>	lingo	hinké
<i>Erythrophleum guineense</i>	talo	téli
MIMOSÉES		
<i>Parkia biglobosa</i>	netto	netté
<i>Pentaclethra macrophylla</i>	soula-neto (4)	
<i>Acacia raddiana</i>	sayi khé	
<i>Acacia senegal</i>		patouki
<i>Acacia scorpioides</i>	bagano	gaoudi
<i>Acacia seyal</i>	sayi-khé	bodo-i
<i>Acacia sieberiana</i>		alouki
<i>Acacia ataxacantha</i>		goradié
<i>Faidherbia albida</i>	branzan	tiaï-ki
<i>Prosopis africana</i>	guèlène	tièlène
<i>Albizia ferruginea</i>	sama neto (5)	
PAPILIONÉES		
<i>Cordyla pinnata</i>	dougouto	ḍouki
<i>Afromosia laxiflora</i>	khoulou-khoulo	kokobé
<i>Pterocarpus erinaceus</i>	guéno	bani
MELIACÉES		
<i>Khaya senegalensis</i>	diallo	kahi
<i>Ekebergia senegalensis</i>	khouna-khouman	
MORACÉES		
<i>Ficus glutinosa</i>	touro-nagia	soto
<i>Ficus platyphylla</i>	kobo	

OGCNACÉES		
<i>Lophira lanceolata</i>	mana	malanga
OLACÉES		
<i>Ximenia americana</i>	séno	tia-bouli
RHAMNACÉES		
<i>Ziziphus mucronata</i>	souloukhou-tambooron (6)	
ROSACÉES		
<i>Parinari macrophylla</i>	tambacoumba	néoudi
<i>Parinari excelsa</i>		kuora
RUBIACÉES		
<i>Mitragyna inermis</i>	dioum	kodioli
<i>Sarcocephalus esculentus</i>	bati-o	
SALVADORACÉES		
<i>Salvadora persica</i>	iri-gossé (7)	iro-i
SAPOTACÉES		
<i>Butyrospermum parkii</i>	sé	karé
STERCULIACÉES		
<i>Sterculia setigera</i>	koum-koussito	m'bobori
<i>Cola cordifolia</i>	tabo	gourso-i
ULMAGÉES		
<i>Celtis integrifolia</i>		ganki
TILLIACÉES		
<i>Grewia bicolor</i>	sambé	
VERBENACÉES		
<i>Vitex cuneata</i>	koutouding-flning	
PALMIER		
<i>Borassus aethiopum</i>	sibo	doubé

- (1) le joli oulo
- (2) le savon de derrière le marlot
- (3) l'arbre de l'autre monde
- (4) le neto du singe
- (5) le neto de l'éléphant
- (6) le tamboron de la hyène
- (7) l'arbre du cure-dents

